

AMIS DE FREINET

17

FEVRIER 1974

Numéro spécial de **TECHNIQUES DE VIE** - 2 F -

Bi-mensuel d'information sur l'animation pédagogique édité par l'I.C.E.M. Pédagogie FREINET

*Directeur de la publication: M. BEAUGRAND. Responsable de la rédaction: M. BARRE
Boulevard Vallombrosa - B.P. 251 - 06406 CANNES - Imprimerie C.E.L. CANNES*

L I L I A N E G U E R I N

Nous apprenons avec stupeur et une profonde tristesse la mort de Liliane, l'épouse de Pierre Guérin, survenue dans un accident de la circulation le 28 novembre.

Liliane ne participait pas souvent aux congrès mais les familiers des stages audiovisuels la connaissaient bien. Elle était de ceux que leur discrétion n'empêche pas d'apporter beaucoup à la vie de notre mouvement.

Elle savait notamment créer autour de Pierre l'atmosphère de chaleur et de sécurité si nécessaire à un travail très prenant. Tous ceux qui venaient à Sainte-Savine aider à mettre au point un document, une B T sonore, peuvent témoigner de la simplicité, de la gentillesse exceptionnelle avec laquelle elle savait accueillir.

Tous les camarades qui l'ont connue, en particulier les membres de la commission audiovisuelle, appréciaient profondément le sens de l'humain dont elle ne se départissait jamais, aussi bien avec les adultes qu'avec ses élèves, handicapés.

Au nom du mouvement tout entier, nous assurons Pierre, ses deux enfants Claudie et Jean-Pierre, les parents de Liliane, de notre profonde affection.

Maurice Beaugrand

SOMMAIRE

Hommage à GOUZIL		p. 3
Compte rendu de la réunion extraordinaire du Bureau NANTES les 27 et 28 octobre 1973	E. THOMAS	p. 8
La vieille garde	G. LAMIREAU	p. 11
Les pionniers du Mouvement FREINET	R. DUFOUR	p. 12
Le coin du Documentaliste	R. DUFOUR	p. 14
L'Imprimerie à l'Ecole		p. 15
Note de la Trésorière		
Les nouveaux membres		



Marcel Gouzil



Stage du Château d'Aux - 1961

PORTRAIT de Marcel GOUZIL

hommage collectif, anonyme, gerbe d'amitié....

- Les dernières phrases de lui dans les "Amis de Freinet", le laissaient imaginer en pleine action avec son dynamisme et sa bonne humeur et tout ce qui était si sympathique en lui.

- Je me disais qu'il était rassurant que les êtres solides et sensibles existent. Je me réjouissais de vous revoir dans les Congrès, rencontres et de lire ce qu'écrivait Marcel, de l'entendre me taquiner. Cela pour moi faisait partie du mouvement qui était si souvent une grande vague de sympathie, où on était à l'aise, car on savait qu'on pouvait se retrouver n'importe où, à intervalles lointains et avec la chaleur de la camaraderie de l'amitié.

J'appréciais ce ton de plaisanterie qui lui permettait d'aborder avec humour et agrément les choses sérieuses. La pédagogie et l'administration vont si souvent de pair avec un sérieux pesant qui n'est parfois que l'apparence du sérieux. Il faut beaucoup de générosité pour s'intéresser aux problèmes humains sans peser indiscretement quelles que soient les apparences du franc parler. Il y a "dire et dire".

- Sa grande personnalité créait l'activité physique et cérébrale il ne manquera pas d'être présenté comme exemple de dévouement à l'Ecole Primaire et à l'Ecole Moderne et plus encore à l'être humain, au respect de la conscience. Dans l'immortalité il rejoindra quelques grands noms de la pédagogie dont son grand ami FREINET et les amis de l'Enfance malheureuse. Je pense à Félix GUILLOUX. Son aisance au milieu des difficultés, son imperturbabilité même, mais aussi l'huile des rouages de l'organisation, tout cela m'avait manqué d'autant plus qu'à ce moment, je n'étais pas encore pleinement engagé dans le mouvement. Je le revois plus précisément le jour de l'organisation où il disait qu'il n'avait pu accepter que le congrès se fasse à Nantes, tant que la Loire serait restée inférieure. Cet humour je l'ai encore retrouvé au stage du Château d'AUX, en 1961.

- Marcel GOUZIL était un camarade actif, à la fois un ancien et un actuel, un camarade vivant du mouvement. Il était l'un des rares militants à pouvoir à la fois témoigner du passé et travailler dans le présent. En effet, le travail énorme que notre camarade avait entrepris avait une importance actuelle : beaucoup de jeunes cherchent à connaître ce qu'ont été la vie de Freinet et le départ du Mouvement. Au début ce travail n'avait pas été estimé à sa juste valeur. Mais Marcel avait eu raison de s'accrocher à son idée, en bon breton qu'il était. C'est au fur et à mesure de l'avancement des travaux des "Amis de FREINET" que le mouvement a pu en comprendre l'importance. Mais les membres du Comité Directeur savent que l'activité de Marcel ne se limite pas à la seule période de la retraite. Ils sont conscients de la part énorme qu'il avait prise pour l'avancement de la pédagogie sur le plan National et International. Ils savent bien d'autre part qu'il avait des activités aussi importantes en dehors de la pédagogie. C'était un lutteur aux larges épaules. Nous espérons qu'une équipe de travailleurs aura à cœur de prendre sa succession dans la commission qu'il animait pour qu'à la fois FREINET et Marcel nous soient conservés présents.

- La simplicité de l'inhumation.... ni Secrétaire de Syndicat, ni chef de Cabinet, ni Inspecteur, pas d'Officiel, seuls je le crois des Amis s'étaient déplacés. C'est pour cela que l'émotion avait une qualité particulière. Il va falloir que nous apprenions à parler de Marcel au passé

- "Pas de chance, mais je m'en remettrai, foi de Breton".

Je n'ai pas eu la chance de connaître FREINET, je n'aurai pas non plus celle de connaître GOUZIL, si ce n'est par ses lettres amicales et encourageantes. Je voudrais pouvoir vous dire des tas de choses gentilles.

- Je ne sais pas - Je ne peux vous écrire que : courage.

Si je peux me permettre une requête : parlez-nous de lui dans le prochain bulletin, lui qui savait si bien valoriser les autres.

- Marcel a eu la mort de sa vie. La plupart des hommes d'action, des lutteurs, des chercheurs passionnés, "tombent" d'un coup. Ils s'en vont en plein essor, dans leur élan sans connaître les affres, les déchéances de toute fin lente, inexorable.

- On parlait beaucoup d'imitation, d'identification et je pensais que chacun de nous est marqué en profondeur par quelques êtres d'exception qu'il a rencontrés à un moment de sa vie. Marcel a été l'un de ces êtres. Par lui j'ai appris à toujours faire passer l'homme et sa liberté avant tout impératif d'organisation ou de parti.

Par lui j'ai appris à mieux défendre l'enfant et à rejeter honneurs factices et responsabilités honorifiques. Je porte en moi désormais tout cela et je suis certain d'avoir porté la parole de Marcel, après nous être retrouvés ensemble ceux qu'il appelait amicalement "Bande de petits voyous".

- Un aîné qui a bien voulu me témoigner un peu d'amitié ce dont je lui suis très reconnaissant. Nos amis se souviendront longtemps particulièrement de ce qu'il leur a révélé. Il n'y a pas longtemps alors qu'il leur présentait son exposé sur la Commune. (Un Pasteur).

- Nous sommes profondément convaincus, je pense, que la vitalité d'un peuple et d'une nation, que l'espérance donnée aux hommes tiennent plus des "GOUZIL" que des princes de façades que l'opinion appelle des dirigeants. Souhaitons qu'il en surgisse beaucoup d'autres. (Un Prêtre).

- Jamais je n'ai connu quelqu'un qui ait autant de capacité sur le plan de l'organisation. D'autres aussi savent organiser je le sais bien. Mais Marcel avait en plus l'art de la facilitation. Il était fidèle par exemple avec ses amis Yougoslaves. Et d'ailleurs très à l'aise dans tous les rapports humains. De tous les organisateurs de Congrès et j'en ai pourtant vu, c'est celui qui m'avait fait la plus grosse impression.

- Nous pensons que notre camarade a réussi sa vie. Nous regrettons qu'elle se soit terminée si rapidement car sa lucidité et son dynamisme étaient intacts. Il avait encore de grands champs d'action devant lui. Si nous savons ce que la Pédagogie perd sur le plan du militant, nous imaginons aisément la perte.... sur le plan affectif. En effet nous connaissions l'homme également et sa grande richesse humaine.

Le Comité Directeur de l'I.C.E.M.

- Nous ne pouvons rien ajouter... tous les mots, qui permettent d'exprimer la peine que nous éprouvons, les sentiments qui nous animent, ont été employés et répétés. Nous ne pouvons dire plus, nous ne pouvons faire mieux que de nous fonder dans le grand cortège des Camarades, des Amis réunis par cette ultime épreuve, et d'ajouter avec la même chaleur notre hommage aux hommages contenus dans les nombreuses "Citations anonymes" que vous venez de lire.

Le Bureau des Amis de FREINET

DERNIER ECRIT DE MARCEL GOUZIL

Juillet 73

NOTES POUR UN ARTICLE AU SUJET DES B.T.

Enfin un coup de gueule et un appel. Ce malaise dénoncé dans le dernier Bulletin de liaison du Comité d'Animation I.C.E.M. - C.E.L., je le sens depuis déjà 1 ou 2 ans.

Il serait peut-être trop long d'en chercher les raisons. Essayons quand même.

Cannes. Ils sont débordés, manquant de moyens pratiques (pas assez de dactylos par exemple susceptibles de retaper des projets B.T.) exemple personnel : "l'Enfant dans la société" et surtout absence d'un camarade (qui aiderait Bertrand) responsable des B.T., ne s'occupant que d'elles et créant une grande équipe B.T.

Commissions de bons camarades n'allant peut-être pas au fond des choses, ne sollicitant pas assez des enfants, peut-être pas habitués à la discussion. C'est une espèce qui existe même chez FREINET (I) et j'en suis désolé.

Les auteurs. "Mourir après avoir fait sa B.T." . L'inspiration ne vient pas toujours des enfants et la motivation est bien éloignée de la vie de la classe.

Les clients. Que nous (chaut) la lettre ouverte de la Fédération C.D.R. des Yvelines, heureux que notre idéal ne corresponde pas à celui des réactionnaires. Plus intéressant serait de savoir ce qu'en pensent nos lecteurs qui sont, ne l'oublions pas, les enfants.

Ils diraient sans doute que :

- les B.T. excellentes, auraient grand besoin d'élargir leur éventail
- les B.T. sont difficiles pour des gosses de 10 ans dont beaucoup sont d'un niveau intellectuel faible.
- les S.B.T. cherchent leur lit. Pourquoi pas un recueil de textes, avec un canevas de discussion

DEUX NIVEAUX : B.T. Primaire

B.T. 2 secondaire

les B.T.2. Non, les B.T.2 ne "déconnent pas" (sic)

Les numéros traitant de l'Ergonomie et de l'Agrobiologie sont difficiles mais d'actualité et n'en déplaise aux détracteurs, l'agrobiologie est le problème n° 1 et le groupe de L.A. travaille avec les fermiers et les jardiniers adeptes de la culture naturelle.

Il n'y a ni ghetto ni impasse mais une autre manière de conduire la vie des B.T.

Eliminer les auteurs "passe partout", trop classiques et qui, si nous les suivons, nous classeront dans les réactionnaires. Le nombre de projets qu'on a doit permettre cette fantaisie. Surtout pas de censure !

Dire et redire à ceux qui sont venus à nous sans la flamme qui nous animait et qui ne s'est pas éteinte, que nous sommes des révolutionnaires, que le monde dans lequel on essaie de nous enfermer ne nous intéresse pas et que tous nos efforts doivent tendre vers la libération.

Et cette forme de vie commence sur les bancs de l'école.

Ne pas faire de pari stupide - pour reprendre une formule chère à nos amis du Canard Enchaîné. Bertrand a écrit : "Je peux vous avertir et vous informer qu'aucun projet de cette trempe n'est en cours de préparation. Nous avons encore pour un ou deux ans de publications d'où seront absents toute information sociale économique et civique. Plus rien ne se fait dans ce domaine !"

Erreur. Quant à moi qui n'ai pas attendu 1968 pour me sentir une âme de révolutionnaire ma première "conn...." (2) remonte à 1962.

"Enfant dans la société n'est pas particulièrement orthodoxe"

J'ai dans mes cartons, en B.T. 2

- Révoltes et grèves (de la Jacquerie à Lip)

- condition des paysans

- Misère du peuple Hommes

Femmes

et à l'atelier

et à la maison

} complétant sans redite
ce qui a déjà été écrit

Donc, en 1973/74 peuvent paraître

L'Enfant dans la société

Révoltes et grèves (ce dernier serait soumis en octobre)

En 74/75 - Conditions des paysans

Misère du peuple

Enfin, je puis mettre en forme, car les matériaux sont rassemblés :

Les Brigades Internationales

Sacco et Vanzetti

que je ne faisais pas avancer puisque je ne sais pas encore quand paraîtra

"Le Monde Compagnonnique" "Anne de Bretagne".

Durand m'envoie un excellent projet d'un prof de l'E.N. spécialiste du "Dr Guépie démocrate nantais". A soumettre.

Il faudrait également créer une équipe de gars ayant la même optique que Barré, Bertrand et moi afin de réaliser sur des sujets sérieux, sociaux, explosifs, un plan commun.

La guerre d'Espagne. Malgré le talent de Citerne, a été loupée, on ne sent pas ce souffle révolutionnaire qui me rangea à mes 20 ans, du côté des anarchistes espagnols.

On ne devrait pas avoir cet éparpillement de brochures sur l'ouvrier toutes bonnes signées Delétang, Hétier, soit en B.T. soit en SBT si une équipe existait.

Je n'aime pas travailler dans le vide... Il faut sensibiliser les gars aux B.T. Qu'est-ce qui nous resterait si elles disparaissaient.....

M. GOUZIL

N.D.L.R. - Ce texte, le dernier rédigé par Marcel GOUZIL est daté de juillet 1973, sans autres précisions. Notre ami est mort le 1er juillet à onze heures, alité depuis la veille.

Il s'agit vraisemblablement d'un projet d'article qu'il se proposait de reprendre dans le courant des vacances pour lesquelles il avait loué, au bord de la mer.

C'est nous qui avons souligné les passages plus importants.

(1) Il faut comprendre : chez les camarades du mouvement Freinet.

(2) le mot, sur le manuscrit présente un graphisme prêtant à diverses interprétations (?)

Emile THOMAS (29N) secrétaire adjoint, est chargé des comptes rendus des réunions de travail, en relation avec le président R. DANIEL. Il préparera notamment l'A.G. qui se déroulera lors du congrès de MONTPELLIER.

Maurice PIGEON (44) accepte de prendre en charge les archives, de les conserver et de les gérer ainsi que d'offrir ses conseils aux chercheurs (Pédagogie Freinet). Il sera aidé par Alexandre TURPIN et d'autres camarades de la Loire Atlantique.

Raymond DUFOUR (60) outre sa fonction de documentaliste est chargé de l'édition du bulletin.

Jacques CROCHET (60) continue à être responsable du fichier et des relations avec Cannes pour le routage des bulletins.

Marie-Louise CROCHET (60) trésorière, gère les finances, assure les rentrées et effectue les paiements.

Alexandre TURPIN (44) étant trésorier adjoint.

B BULLETINS "AMIS DE FREINET"

Il sera demandé à Cannes de changer la numérotation des bulletins n° 17 et 18. Le complément du n° spécial (n° 16) consacré à l'Espagne et qui devait paraître fin décembre sera reporté au n° 18.

Le 17 sera un numéro particulièrement composé en hommage à Marcel GOUZIL.

Il comprendra des extraits anonymes de lettres reçues par Francine, un des derniers écrits de Marcel GOUZIL que le bureau considère être un "testament".

On s'efforcera d'illustrer ce bulletin par la production de fac similés d'articles dus à quelques anciens compagnons de Freinet : Marguerite Bouscarrut, Bourguignon, Fragnaud, Rigobert, Wullens,..... etc ...

En pages administratives figureront :

- a) le présent compte rendu du week-end de Nantes

REUNION du BUREAU AMIS DE FREINET (27/28 - 10-73)

- b) un appel aux délégués départementaux AMIS DE FREINET pour l'accélération de l'inventaire des documents et témoignages.
- c) un appel de la Trésorière
- d) des précisions du documentaliste sur la reproduction et la diffusion des documents (graphiques et audio-visuels).
- é) le contenu du bulletin n° 18

Ce bulletin n° 18 terminera l'étude entreprise au n° 16 sur le rayonnement de Freinet dans les pays de langue espagnole MEXIQUE - VERA CRUZ - CUBA...

C - LE PHOTOCOPIEUR Cet important outil de travail - propriété des Amis de Freinet sera conservé et utilisé au maximum. Son transfert de Nantes à Beauvais a été décidé en égard à son efficacité et ses possibilités de service ; Jacques CROCHET et Raymond DUFOUR en deviendront les responsables.

D - FINANCES Marie-Louise Crochet expose l'état actuel de la gestion financière.

E - SOLIDARITE A RENAISSANCE DE CAUDURO

R. Dufour ayant demandé, fin juin, l'accord de Marcel Gouzil pour que les Amis de Freinet viennent en aide à "CAUDURO" avait proposé de faire une avance, un prêt....

Tout en regrettant que les Amis de Freinet, souscripteurs de 10 actions à Cauduro n'aient reçu - à son propos - que peu d'informations, le bureau décide néanmoins

1°) de déplacer une somme de 1 000 F du compte Créditeurs Associés CEL pour effectuer ce prêt

2°) d'en rendre compte à l'A.G. prochaine à Montpellier.

3°) de demander instamment que soit évitée lors du congrès la programmation à la même heure et le même jour des Assemblées Générales des deux associations.

F - PLAQUE A LA MEMOIRE DE Marcel GOUZIL

Le bureau approuve la commande d'une plaque de granit breton sculptée par un compagnon du Tour de France. Cette plaque portera l'inscription : LES AMIS DE FREINET A LEUR FONDATEUR. Cette plaque réalisée par un "compagnon du Tour de France" Pierre PASQUIER a été déposée par lui le 1er novembre, comme il l'avait promis. Nous le remercions et le félicitons pour son magnifique travail et sa rapide livraison

Cette réunion de travail a permis des échanges de vues très fructueux et en parfait accord avec la pensée de Marcel GOUZIL.

à BREST, le 3/11/73

le secrétaire adjoint

Emile THOMAS

LA VIEILLE GARDE

Pourquoi attendre que les gens aient trépassé pour leur rendre hommage ? Celui que je considère toujours comme "mon Maître" a maintenant quatre vingt quatre ans et il vit avec sa compagne à la Maison de Retraite de la M.G.E.N. à ARES.

Si je me reporte à mon enfance, si je retrouve en moi l'enfant que je fus, je revois aussi "mon Maître"... Selon les jours, nous l'appelions "Monsieur Pelaud" ou, plus familièrement, "le père Pelaud".

Je le revois encore, avec sa grande barbe, entonner pour nous le "Semeur" de Maurice Bouchor ou "Lorsque j'étais jeunette"; il battait la mesure avec une règle et nous chantions des airs que j'entends encore aujourd'hui résonner dans quelque golfe d'ombre de ma mémoire...

Oui, je veux rendre hommage à William Pelaud, à l'homme "total" qu'il fut et qu'il demeurera jusqu'à son dernier souffle. Il portait l'insigne du Comité d'Amsterdam-Pleyel et, militant communiste, je le soupçonne d'être encore fidèle au socialisme d'Henri Barbusse et de Romain Rolland.

Ce doit être vers les années 1934 qu'il nous donna l'idée de rédiger nos premiers textes libres et nos premiers poèmes (car si je suis un peu poète c'est bien à lui que je le dois). C'était l'époque où il avait dû, dans quelque congrès esperantiste, à Lesconil ou ailleurs, rencontrer Charlotte Audureau (1) Après avoir édité quelques numéros de notre journal scolaire "En haut du Coteau" grâce à la pâte à photocopier, un beau matin l'imprimerie arriva, avec ses caractères flambant neuf. Heureux temps ! Nous restions le soir après la classe, nous revenions même le jeudi pour composer et imprimer nos textes illustrés à la linogravure.

Nous correspondions avec l'école de Pellegrue et recevions son journal "Le parfum du terroir" (la gérante : Ch. Audureau); je me souviens également de journaux qui nous arrivaient de Bretagne et de Gennetines (Allier).

C'était le temps où "Gris-Grignon-Grignette" vivait des aventures épiques dans "La Gerbe", le temps où Mussolini écrasait l'Ethiopie sous les bombes. Le temps du Front Populaire aussi : on dansait au carrefour, on défilait avec un bonnet phrygien, on s'imaginait que tout allait changer, on croyait que "les lendemains qui chantent" étaient pour aujourd'hui....

A douze ans, je quittais l'école de Saint-Jacques-de-Thouars pour l'E.P.S., nanti de mon certificat d'études et "le Maître" continua son oeuvre d'éducateur et de pionnier.

Le gouvernement de Vichy le déplaça d'office et, comme tant d'autres, il participa à la Résistance.

Maintenant, alors que William Pelaud goûte ses derniers soleils à Arès, je voudrais qu'il sache qu'il n'a pas travaillé en vain. Tous ses anciens élèves lui sont demeurés attachés et parlent toujours de lui avec amour et respect.

Quant à moi, il m'a fait ce que je suis : un partisan convaincu de l'Ecole Moderne au service du Peuple et toujours en quête d'une pédagogie dynamique où le Maître s'épanouit en même temps que l'Enfant.

William Pelaud, mon Maître, mon vieux Camarade, merci !

Gilbert LAMIREAU

I.D.E.N.

87 - BELLAC

N.D.L.R. Notre ami LAMIREAU ignorait que ce bulletin avait fait sa place par ailleurs à l'article de BOURGUIGNON sur LESCONIL et qu'à ce sujet René DANIEL avait évoqué le souvenir de Ch. AUDUREAU.

LES PIONNIERS DU MOUVEMENT FREINET

Nous voudrions établir un fichier complet des collaborateurs de Freinet (coopérateurs, correspondants, responsables de commissions, rédacteurs d'articles, etc..) qui ont contribué à la naissance de la C.E.L., qui ont lutté avec Freinet, dans leurs départements, dans les camps de concentration, hors de France dès les années 1920 - 1936 - 1939, etc..

Nous avons reproduit la couverture du n° 7 de l'IMPRIMERIE A L'ECOLE où figurent dans l'ordre chronologique les adhérents à la Coopérative "d'entr'aide des imprimeurs"...

Nous trouvons, outre les noms de nos Président et Vice Président DANIEL, ALZIARY, FAURE, Roger LALLEMAND, ceux de BORDES, retraité à Agen.

BAREL, doyen de l'Assemblée Nationale toujours niçois

BRUNET, Inspecteur honoraire, père de notre camarade BRUNET (Président du groupe girondin).

JACQUET - du même département - habite LANGOIRAN
Il nous a été présenté par la vaillante Charlotte AUDUREAU.
- lors du stage de BAZAS - et nous a confié avec une interview des documents pleins d'intérêt.

Mais, plus nombreux encore sont ceux qui ont disparu :

Mme LAGIER-BRUNO (soeur d'Elise FREINET, qui a suscité ce chef d'oeuvre : le Petit chat qui ne veut pas mourir).

WULLENS, animateur de la revue des HUMBLES

BOYAU, encore un girondin, créateur de la Cinémathèque de l'Enseignement Laïc.

PICHOT de l'Eure-et-Loir dont nous publions un article de 1927, est décédé l'an dernier.

Marguerite BOUSCARRUT, secrétaire du Congrès de Tours a écrit un article que nous publions ci-après. Nous relevons aussi le nom d'Alberte FAURE qu'ont bien connu les anciens dans les congrès passés.

Dans une liste modificative figure DELBASTY (Lot-et-Garonne) Nous doutons que ce soit Paul... un peu jeunet à l'époque.

BOURGUIGNON - animateur de la correspondance internationale, propagandiste de l'Esperanto n'est pas revenu du camp de déportation de DACHAU. Nous avons retrouvé l'article des pages 61,62,63, dont la lecture évoque le militantisme exemplaire.

Que sont devenus LEROUX de la Sarthe (le poème des Haricots a été produit dans sa classe) ? Briard de la Seine Maritime ? Quels camarades pourraient nous renseigner ?

Nous reparlerons dans un bulletin ultérieur des anciens militants dont nous aurons eu des nouvelles.

En dernière minute nous avons eu la joie de lire une lettre de Jean CORNEC (hélas sa compagne Josette est morte l'an dernier) toujours à DOUALAS. Il s'agit son fils nous l'avait confirmé - du père du président de la Fédération des Conseils de Parents d'Elèves.

Enfin, nous devons rendre hommage à

HERMINNDUBUS

décédé à PARIS le 1er décembre à l'âge de 99 ans. Instituteur dans l'Oise il était devenu le chansonnier des écoliers, surtout des petits. On ne compte plus les poèmes, saynettes, chansonnettes, etc.. qu'il a composées pour les réper-toires scolaires et autres fêtes.

.... /

Il était allié à la famille des LANGEVIN. Luce DUBUS, sa fille, professeur, avait épousé un fils LANGEVIN. Hermin DUBUS a été l'auteur des disques CEL.

n° 206 - Les ballets des brises chants rythmiques sur une musique de Mozart

Dans la lumière sur une musique de Torcatis.

n° 304 - Tendre ronde d'oiseaux - poésie sur un air populaire catalan harmonisée par Torcatis.

Les crêpes de chez nous (de Philéas Lebesque que DUBUS avait certainement fait connaître à FREINET pour les montages de Y et A PAGES) ont été adaptées sur un air breton. C'était Claire CANDES de l'Opéra Comique qui avait interprété ces deux disques C.E.L.

R.D.

LE COIN du DOCUMENTALISTE

Vous trouverez ci-dessous le projet d'un catalogue de fac-similé (en 21 X 29) que nous sommes en mesure de vous fournir. Il s'agit de photocopies des agrandissements photographiques à partir des négatifs "microfile" - (voir notre article dans l'Educateur) - la feuille 0,60 jusqu'à neuf exemplaires (franco)

0,50 à partir de 10 exemplaires	"
0,45 à partir de 25 exemplaires	"
0,40 à partir de 50 exemplaires	"

Des photographies : congrès, groupes, etc... qui ne peuvent être photocopiées seront exécutées et expédiées franco pour 2 ou 3 F selon format.

CATALOGUE des REPRODUCTIONS DE DOCUMENTS HISTORIQUES

(1920 - 1940 ----- (1945...)

Concernant C. FREINET et le Mouvement
de l'ECOLE MODERNE, qu'il a fondé (1896-1966)

Le présent catalogue présentera la majeure partie des articles rédigés par FREINET dans :

Les revues CLARTE (Année 192...)
ECOLE EMANCIPEE (Année 192...)
IMPRIMERIE à l'ECOLE
EDUCATEUR PROLETARIEN
et EDUCATEUR (1939-1940)... (+++)

(+++) La bibliographie correspondante est parue dans les n° 10 & 15 du Bulletin des Amis de FREINET et a été établie par Elise FREINET. D'autre part ont été micro-filmés la plupart des n° de TECHNIQUES DE VIE (jusqu'au n° 30) Fondements philosophiques de la pédagogie FREINET.

Les B.E.N.P. (Brochure d'Education Nouvelle Populaire)
parues de 19... à 19 ...

Deux ou trois n° d'Enfantines et Gerbes ... Journaux Scolaires etc...

En préparation : des minicassettes des enregistrements de témoignages sur FREINET (collaborateurs, anciens élèves, parents, compagnons, personnalités diverses).

Des diapositives (noir et blanc, couleur).

Ecrire à DUFOUR - GOINCOURT 60001 BEAUBAIS en ce qui concerne la Documentation et le bulletin. Pour le règlement des reproductions, libeller les chèques, même s'ils sont joints aux lettres :

AMIS de FREINET
CCP. 2873-13 - NANTES.

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE



■ ■ ■ ■
Bulletin Mensuel

DE LA
COOPÉRATIVE D'ENTR'AIDE
L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

■ ■ ■ ■
C. FREINET
BAR-sur-LOUP (Alp.-M^{re})

C./C. Marseille 115.03

Abonnement aux DIX Numéros de l'Année : 10 francs

" D'une manière générale, toute méthode est mauvaise si elle n'inspire pas à l'enfant le désir de traduire ses impressions, et de chercher, pour ses traductions l'expression adéquate. Toute méthode est bonne si elle lui inspire ce double désir. ELLE EST PARFAITE SI CE DÉSIR CROIT CHEZ L'ÉCOLIER JUSQU'À LA PASSION OU L'ENTHOUSIASME. "

Instructions Ministérielles de 1923.

Liste des Adhérents de l'Imprimerie à l'Ecole

(Cette liste annule les précédentes. Toutes les classes indiquées ci-dessous travaillent effectivement à l'Imprimerie et participent à notre travail commun. Nous publierons, chaque mois les adhésions nouvelles).

France.

C. FREINET à Bar-sur-Loup, Alp.-M^{re}.
PRIMAS, 124, cours E. Zola. Villeurbanne Rhône.
R. DANIEL à Trégunc St-Philibert Finistère.
BORDES, St-Aubin de Lanquais, Dord.
ALZIARY à Brès, Var.
M^{me} LAGIER-BRUNO à Ste Marguerite de Queyrières, Htes-Alpes.
JAYOT à Sailly p. Carignan, Ardennes.
BOUCHARD, 83, rue Bossuet, Lyon.
HOFFMANN à Bouxières s/ Froidmont, par Pont à Mousson, Meurthe et Moselle.
M. WULLENS à Somain, Nord.
LEROUX à Neuville en Charnie, Sart.
BALLON à Pont de Ruan, Indre et L.
BAREL, rue Longue, Menton Alp.-M.
CLAUDIN, directeur de l'Ecole annexe à PE. N. de Mirecourt, Vosges.

SPINELLI, Ecole de la Condamine Menton Alp.-Marit.

SUBRA, à Antras, par Sentein Ariège.

VOIRIN, à Chémery sur Bar, Ardennes.

R. LALLEMAND, à Linchamps, par les Hautes-Rivières Ardennes,

AICARD, Le Cannet Four-à-Chaux, A.-M.

COUTELLE, à Chemiré en Charnie, Sarthe.

BRUNET, à Suris, Charente.

DELANOUE, à Châteaurenault, Indre-et-Loire

R. BOYAU, à Camblanes, Gironde,

PAUL GEORGE, Les Charbonniers par St-Maurice sur Moselle, Vosges.

CHERY, à Désertines, Allier.

PICHOT, à Lutz en Dunois, par Châteaudun, Eure-et-Loire.

M^{me} PICHOT — id. —

M. NOE, à Pollestres, Pyr-Orient.

CHOCHON, Domaine de l'Etoile, Nice Pessicart.

FAURE, à Corbelin, Isère.

Mme FAURE — id —

Mme GARMY, à Sentenac, par Vicdessos, Ariège.

DUNAND, à Praz-sur-Arly, Hte-Savoie.

LE TREIS, à Daoulas, Finistère.

MAGNAN, Place de la Gare, Sousse, Tunisie.

Belgique.

R. VAN MEER, Directeur de l'Ecole

rue de la Prospérité, Molenbeek Saint-Jean, Bruxelles.

HAVAUX, professeur, 4^e degré, rue, du Peuple, Pâturages, Hainaut.

WOUTERS. 40, avenue des Cèdres, Wilryk, Anvers.

Suisse.

Alb. BERBERAT, Stand, 78, à Bienne.

Espagne.

MANUEL J. CLUET, Apartado 961, Madrid.

CONGRÈS DE TOURS

et Compte-Rendu des Travaux de l'année 1926-1927

Malgré la besogne urgente d'organisation de notre groupe, nous croyons nécessaire de consacrer plus spécialement les premiers numéros du bulletin au compte-rendu des travaux de l'année écoulée. Cette mise au point au moment du départ pour une année de travail qui s'annonce excellente, aidera certainement tous les adhérents dans leur besogne de recherches et d'adaptation de l'Imprimerie dans leur classe.

1^o Congrès International de « l'Imprimerie à l'Ecole ».

Tours, les 5, 6, 7 août 1927.

Nous avons réuni cette année à Tours notre premier congrès régulier. Et il était naturel que ce premier congrès fut un congrès *International*. Il a revêtu véritablement ce caractère par suite de la présence officielle de M. Manuel J. Cluet, délégué par le Ministère de l'Instruction Publique Espagnol, et aussi grâce aux envois et rapports des camarades étrangers.

La majorité des adhérents actifs se trouvaient là et ont recherché en commun la solution des diverses questions qui se posaient. Ce travail

était d'ailleurs préparé et facilité par les rapports remarquables qui nous étaient parvenus.

Pour éviter des répétitions inutiles, nous ferons un compte-rendu général de nos discussions de Tours et des rapports de camarades. Le manque de place nous obligera malheureusement à écourter la partie pour ainsi dire théorique afin d'accorder la plus large place aux conseils, critiques ou suggestions utiles pour le travail de l'année à venir.

—O—

A l'occasion de ce Congrès, nous avons organisé une éloquente exposition : *Liores de Vie* de toutes les écoles ayant travaillé au cours de l'année, Gerbes, Extraits de *La Gerbe* et bulletins, clichés par carton découpé, etc... Nous avons aussi du matériel : presse *Cinup*, et presse *Freinet*, dont il a été fait de nombreuses démonstrations.

Le 7 août au soir C. Freinet a présenté au groupe d'imprimeurs un film représentant les élèves au travail (C.P. et C.E.) Ce film spécial *Pathé Baby* sera au point sous peu. Les camarades munis d'un appareil *Pathé Baby* pourront le réclamer à la *Cinémathèque Coopérative de l'Ensei-*

gnement (Boyau à Camblanes Gironde)

Tout cela a profondément intéressé les nombreux visiteurs. Et plusieurs d'entre eux sont déjà venus se joindre à nous.

RAPPORT GÉNÉRAL

1° **Matériel.** — La bonne réussite du travail à l'imprimerie dépend d'abord naturellement de la perfection et de l'adaptation du matériel employé. Et nous sommes loin encore d'y être parvenus. Seule une constante collaboration de tous les adhérents permettra d'améliorer notre matériel et d'en rendre le prix de plus en plus abordable.

a) *Presses.* — Un effort dans ce sens a été fait avec la conception de la presse *Freinet*, de construction excessivement simple et bon marché, et qui, sans être dépourvue d'inconvénients, est extrêmement pratique pour les enfants de 5 à 9 ans (Voir à ce sujet notre bulletin 6).

Sur la demande du Congrès, et après les rapports en ce sens de Leroux, Bordes et Coutelle, nous avons prié M. Ferrary, constructeur, de modifier légèrement sa presse *Cinup*. Dorénavant, le bloc se placera sur la partie fixe de la presse. (Voir page 6 le mode d'emploi de la presse modifiée).

Nous engageons tous les adhérents à continuer leurs recherches et leurs essais. *Nous ne devons pas nous contenter du matériel actuel.* Il faut trouver mieux, à un prix au moins égal, sinon inférieur.

Presses Cinup sans composteurs. — Après expérimentation, ces presses sont jugées peu pratiques pour l'enseignement. Le travail au compositeur paraît à tous plus rapide et plus éducatif.

b) *Composteurs.* — C'est le point actuellement délicat de notre matériel. Cinup ne peut nous livrer que des composteurs corps 9 ou corps 12 (fabriqués en séries au prix de 3 fr.)

A cause même de cette fabrication en série, le fabricant n'a pu prendre aucun engagement quant aux modifications ou améliorations demandées par plusieurs camarades. D'autres corps de caractères seraient peut-être aussi bien pratiques.

Si notre groupe continue à croître avec cette rapidité, nous serons bientôt en mesure de demander la fabrication en séries des modèles de composteurs que nous désirerons. (Les composteurs non en séries coûtent actuellement 15 fr. l'un).

Les camarades qui ont des composteurs nettement défectueux peuvent les renvoyer à Cinup qui les échangera gratuitement.

c) *Caractères.* — Là plus qu'ailleurs, il nous faut collaborer avec méthode et persévérance pour obtenir un matériel parfait.

Il nous faut nécessairement, au cours de cette année, étudier le meilleur modèle de caractères pour l'enseignement et établir la composition d'une police-type (les polices pour écoles devant être nécessairement différentes des polices de commerce livrées actuellement. C'est d'ailleurs ce qui explique le manque de certains caractères. En demander un petit réassortiment à Cinup le cas échéant).

Pour l'instant :

— Les classes uniques, les cours moyens préfèrent en général le caractère corps 9.

— Les cours préparatoires et élémentaires, certaines classes uniques même, préfèrent le corps 12.

— Le corps 36 convient pour les tout petits.

A la suite de notre Congrès, nous avons demandé à Cinup de nous fournir des caractères plus dégagés, plus ronds, plus lisibles pour les enfants. Ce vœu est aujourd'hui réalisé dans une certaine mesure.

Il n'en est pas de même pour les polices. J'engage les adhérents à

faire eux-mêmes les statistiques nécessaires pour que nous puissions sous peu faire livrer des polices convenables.

Ne pas oublier que nous sommes Coopérative d'Entr'aide et que nous serons toujours reconnaissants aux amis qui pourraient nous aider à améliorer notre matériel (au point de vue qualité comme au point de vue prix).

d) *Papier.* — La coopérative a bien fonctionné cette année pour l'achat en commun du papier nécessaire. Le camarade Leroux s'était chargé de ce travail et s'en est fort bien acquitté.

Mais, de l'avis même de Leroux, nous pouvons avoir mieux pour l'an prochain. Camarades voisins de quelque papeterie, faites-vous donner des prix par quantités importantes (la valeur de 80 à 100.000 feuilles papier commercial ; mais dans la qualité livrée par Leroux) et communiquez-nous ces prix.

e) *Format et Reliure.* — Le Congrès a reconnu la nécessité d'une uniformisation des formats. Nous espérons que chacun comprendra cette nécessité. Il n'y a certes là rien de définitif. En cours d'année, chacun étudiera la question et fera des propositions. Mais nous estimons que, pour la bonne marche des échanges, le format doit être uniforme pour l'année.

Les formats choisis pour cette année sont : 10,5/13,5 et 13,5/19 (format de « La Gerbe »).

Reliure : Certains camarades, surtout au Cours Moyen, conservent les imprimés dans des chemises et ne font les reliures qu'en fin d'année. Ce procédé, pratique pour ce degré où il permet le classement des textes, est insuffisant avec les élèves plus jeunes, où on peut :

Relier au jour le jour avec des boulons (voir « L'Imprimerie à l'Ecole ») pour terminer la reliure par rivets en fin d'année.

Coller les imprimés sur onglet. (Les onglets pouvant être le talon des feuilles de cahiers finis). Ce procédé très pratique mérite d'être plus soigneusement étudié.

Nous sommes à la recherche d'agrafes pratiques pour relier les 7 ou 8 feuilles des livres d'échanges bimensuels. Ces agrafes ne devraient pas coûter plus de un centime l'une. Ceux qui auraient fait une trouvaille dans ce sens sont priés de nous la signaler.

—o—

L'Organisation technique de l'imprimerie dans la classe

Les rapports reçus sont tellement intéressants sur les divers points qu'il faut suivre qu'il faudrait les citer longuement. Nous allons du moins en résumer l'essentiel. Nous demandons en même temps aux adhérents de condenser dans des articles pour le bulletin les observations qu'ils ont pu faire, leurs trouvailles originales, des exemples aussi de la façon dont ils emploient l'imprimerie dans leur classe.

Commencer immédiatement l'envoi d'article semblables.

Disposition du matériel dans la classe. — Comme l'imprimerie s'est introduite d'emblée dans les écoles pauvres, elle a dû s'adapter aux conditions de vie parfois misérables qui sont faites à ces écoles. Une petite table sur un chevalet simple à hauteur réglable comme en possèdent quelques classes, un banc de café pour y déposer la presse, ne seraient pas de luxe. Peu d'école ont pourtant cela ; on a arrangé au mieux la casse sur un pupitre d'écolier ; mais il est parfois difficile de disposer autour 4 ou 5 élèves.

Nous pourront peut-être bientôt étudier la fabrication d'une petite table d'imprimerie, à un prix vraiment bon marché.

Composition et tirage. — L'étude du moment choisi pour le travail à l'imprimerie soulève toute la question si épineuse des horaires. Nous reviendrons là-dessus fréquemment et plus en détail.

a) *Cours préparatoire et Cours Élémentaire* : Des rapports reçus il semble résulter qu'on doit penser au travail d'imprimerie dès l'entrée à la classe du matin. Les élèves arrivent tout pleins des bruits du dehors; ils apportent en classe toute leur vigueur de sentiment et d'expression. Il faut en profiter.

— Un élève lit à ses camarades, à haute voix, la rédaction qu'il a faite de son plein gré à la maison. Ses camarades décident par un vote à la majorité si cette rédaction mérite l'impression (Lyon).

— Peut-être a-t-on une rédaction collective de 2 ou 3 élèves.

— Mais s'il n'y a rien de tout cela, il reste cependant toute la vie des élèves. Dans les petites classes, ces textes composés en commun devraient être les plus nombreux.

« Bien souvent, dit Alziary, plusieurs parlent à la fois. Avant que le doigt se lève, le cri part; car ce sont de véritables cris, quand on a trouvé quelque chose de bien! Peu soucieux de silence à ce moment, je travaille vraiment. Je cherche à saisir la composition du morceau, le sens de l'intérêt; car mes auditeurs se dépensent tout à la fois, dans un premier élan. Ensuite, toujours chez eux, en eux, je glane l'expression. Pendant que j'écris la conversation continue.

Elle tombe néanmoins à certains moments. Mes questions la font rebondir. Je les pose avec une idée, je l'abandonne le plus souvent pour suivre celle de la pensée enfantine.

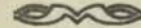
Au fur et à mesure que j'écris, je relis à haute voix pour juger de l'effet sur l'oreille. Et certains, sensibles à l'harmonie, proposent des modifications. Nous relisons le tout. Encore quelques retouches.

C'est le plus beau moment de ma journée de classe, celui qui décide de mon humeur et de celle de mes élèves ».

(A Suivre)

« Vous pouvez en tous cas dire que l'expérience tentée à l'école annexe de Mirecourt nous a permis de constater déjà les résultats suivants : amélioration de la faculté d'attention, augmentation de la dextérité et de l'habileté manuelles, progrès rapides en orthographe et en français, application constante des méthodes actives et ludiques, travail de l'enfant dans la joie : votre idée est, à mon avis, une idée géniale, destinée à transformer certaines de nos méthodes d'éducation ».

Fernand CATTIER,
Directeur de l'Ecole Normale
de Mirecourt (Vosges).



« Tout d'abord, j'y vois l'avantage de faire participer activement les enfants à l'enseignement. Le système qui consiste à ne leur faire imprimer que des textes de leur cru, choisis par eux, est excellent. L'échange des cahiers entre les différentes classes qui pratiquent cet enseignement est également très profitable.

Mais surtout cette méthode atteste sa grande supériorité en ce qui concerne l'orthographe. L'enseignement direct de l'orthographe par la dictée ne donne que des résultats bien pauvres et bien précaires.

Au contraire, ici l'enfant est obligé d'entrer manuellement dans la composition du mot : il sait d'autre part ce que coûte une erreur. Cette supériorité a été rendue très manifeste à la séance de la Société Binet (donnée par Bouchard à Lyon). Bien que nous n'en soyons encore qu'à la période d'essai il serait très désirable que cette expérience fut étendue ».

M. BOURJADE.

Professeur de Science de l'Education
à la Faculté de Lettres de Lyon.

France, une page littéraire, une page pour les petits, une rubrique de créations originales d'élèves. Autrefois, que nous voudrions développer comptines, et éventuellement chants, qui obtiennent un grand succès. Nos contes, gris, grignon, grignette que nous tâcherons, avec le concours des élèves eux-mêmes de faire voyager de façon originale, la rubrique espéranto, que nous voudrions encore un peu développer.

Quelles sont, à votre avis, les rubriques à réduire, celles qui pourraient être développées, celles qu'il faudrait créer ? A vous tous de le dire ici pour le succès de l'œuvre commune.

Nous avons parfaitement retenu la suggestion de notre ami Bertoix — et du Congrès de Limoges — de joindre à *La Gerbe* une ou plusieurs pages de documentation photographique.

Notre budget ne nous permet pas encore d'envisager le clichage direct de photos diverses. Cela viendra, nous en sommes certains, et ce jour-là *La Gerbe* sera un lien précieux. En attendant nous voudrions, comme palliatifs, emprunter de beaux clichés documentaires. Hélas ! les belles revues s'impriment en héliogravure, les journaux à la rotative et il n'est pas facile de trouver des clichés.

Si des camarades peuvent nous en procurer nous les recevrons avec plaisir.

Nous avons parlé de numéros spéciaux à Noël et à Pâques. Pour diverses raisons impérieuses nous n'avons pas donné suite à ce projet. Nous ne manquerons cependant pas de faire en sorte que les abonnés ne soient pas désavantagés par rapport aux acheteurs au numéro. On peut compter sur nous pour cela.

Continuez la propagande en faveur de *La Gerbe*, organisez la vente au numéro qui s'annonce intéressante, envoyez-nous des textes et adressez au bulletin toutes suggestions.

Nous comptons sur tous nos amis.

C. FREINET.

CAS DIFFICILES

« L'ARRIVÉE DE MA SŒUR »

J'avais 3 ans quand ma sœur est arrivée.

Moi, en entendant crier, je croyais que c'était un petit chat.

Il y avait un paquet sur la table. Je demande à l'accoucheuse : « qu'est-ce qu'il y a là-dedans ? » Elle me répond : « C'est une petite sœur. » Moi je lui dis : « C'est pas un chat ? — Non, me dit-elle ; non, tu vois, tu t'es trompée. — Faites-la moi voir ! » Elle ouvre la boîte et me la montre. Je dis : « qu'elle est mignonne ! »

Quand elle a été un peu plus grande et qu'elle a eu le berceau, je la berçais.

Renée DARMAILLACQ, 8 a. 8 m.

Les inquiétudes de Maysomave au sujet de « Maria » n'étaient guère fondées. Voici, dans « l'arrivée de ma sœur » une petite fille de 8 a. 1/2 qui sait bien qu'à la naissance de l'enfant on ne se passe pas de l'accoucheuse.

Les enfants ayant choisi ce texte à imprimer, pourquoi est-ce que j'hésite ? C'est que... le curé épie peut-être ce que je fais ; il a déjà déclaré, un jour de catéchisme, que les enfants de Toctoucau étaient « comme des coqs et des poules dans un poulailler ». Si tout à l'heure il s'aperçoit que nous parlons d'accoucheuse que sera-ce ? C'est qu'ainsi, M. le curé ne voit pas bien la germination à l'école ; autrefois il y avait 2 écoles spéciales. Peut-être voudrait-il le retour à cet ancien état de choses. Ne lui donnons pas matière à réclamations.

Nous croyons nécessaire de montrer d'autre part comment cette notion de pudeur devant la procréation change selon les pays. Dans de nombreuses classes de village, la naissance des bêtes est contée tout crûment, et sans doute sans que nul pense à mal à la lecture de ces récits.

Voici ce que les élèves de l'école de Blaulhac (Hte-Loire) ont publiée dans leur journal du 31 octobre.

LA NAISSANCE DU VEAU

Mercredi, pendant la nuit, Jacade à fait le veau.

Le soir même papa alla la voir et ne la trouva pas bien. Il nous dit :

— « Jacade est malade; il faudra la veiller. Aussitôt il alla chercher une botte de paille à la grange, la mit dans un coin de l'écurie et s'y coucha. Maman lui porta une vieille couverture qu'il mit sur ses jambes.

A deux heures papa se réveilla; la vache grattait le sol de ses pattes postérieures. Maman l'entendit et se leva tout de suite. Lorsqu'elle arriva à l'écurie un pied du veau sortait. Alors ils se mirent à tirer de toutes leurs forces: une jolie petite vache se montra, toute humide, toute tremblante. Elle essayait déjà de se lever, tandis que la vache meuglait et semblait avoir une grande tendresse pour son veau.

Je suis contente car papa l'élève. Je veux l'appeler : « Bardelle. »

Germaine SERRES, 10 a. 6 m.

Apprenons de notre côté à parler de ces questions délicates avec plus de franchise et de naturel.

M. BOUSCARRUT.

Fichier Scolaire Coopératif

500 fiches sur papier 30 fr.

500 — carton 70 fr.

Livraison Immédiate de 310 fiches

FICHER DE CALCUL

200 demandes 200 réponses

sur papier 5 frs

sur carton 13 frs

Camarades qui avez des documents intéressants adressez-les à A. Cartier, 18, avenue A. France, Aulnay-sous-Bois (Seine-et-Oise).



NOS RECHERCHES = TECHNIQUES =

Fixation de lamelles guides à la presse tout métal

La presse tout métal reçue en octobre fonctionnait très bien, mais les tout petits salissaient toutes les feuilles en les posant sur le bloc, car ils ne pouvaient la bien placer du premier coup.

J'avais deux lamelles-guides vendues par la Coopé et je les ai fixées sur la presse. Depuis le travail se fait très proprement, même par les petits de 5 ans.

C'est je crois une amélioration à la presse tout métal.

I. - Se procurer dans le commerce une charnière de 13 cm $1/2 \times 4$ cm de large (ou la fabriquer voir ci-dessous).

Pratiquer à la lime une encoche au milieu d'une des moitiés de la charnière pour permettre le passage de la vis de serrage du bloc (voir fig. 2).

Couper un rectangle de tôle de 1 mm. d'épaisseur aux dimensions 10 cm $1/2 \times 3$.

Relever à angle droit la moitié de cette tôle (voir fig). Faire aussi une encoche pour le passage de la vis de serrage (voir fig. 1).

Assembler par des rivets A à hauteur convenable (essayer avant de river) la moitié de la charnière et la tôle ainsi préparée.

II. - Les lamelles guides seront fixées entre les deux lames de la charnière (ou en dehors) par deux rivets passant dans les trous des lamelles et dans l'épaisseur de la charnière (rivets X sur figure 2).

ESPERANTO

Notre Ecole Espérantiste d'été

Après une Deuxième Expérience

Nous avions prévu l'an dernier, à pareille époque, un succès décuplé par les circonstances en faveur de notre initiative. Nous ne nous trompions point, comme on va le voir. Notre Ecole 1934, à Lesconil, prend rang dans l'histoire du mouvement espérantiste prolétarien comme une manifestation magnifique et consacre d'une façon très nette l'utilité des Cours d'Été. Il est dès maintenant établi que l'Ecole de Vacances deviendra, dans les années à venir, l'un des instruments les plus efficaces pour une propagande rationnelle de l'Espéranto et sa diffusion parmi les éducateurs. Tout nous encourage à persévérer et à parfaire notre organisation. Œuvre collective, elle intéresse à divers titres tous les membres de notre Coopérative. Les conclusions développées pourront être utilement commentées par tous : elles s'inspirent de l'expérience acquise au cours de notre travail ; elles peuvent donc être prétexte à discussion et amélioration de nos méthodes de travail, pour l'enseignement de la langue internationale.

1. — Le Séjour

Dès les premiers jours d'août, les participants commençaient à arriver à Lesconil, où ils furent fraternellement reçus par notre ami QUINIOU, secrétaire du Groupe espérantiste du Finistère, aidé du camarade LUCAS et de marins-pêcheurs. Le 9 août au soir, une assemblée générale des élèves réunissait déjà plus de soixante camarades des deux sexes, venus de tous les coins de la France. Les jours suivants, ce nombre ne fit que croître du fait de nouvelles rentrées, et dès la deuxième semaine d'août, nous pouvions compter à l'Ecole — non sans quelque satisfaction — près de 80 éducateurs appartenant à 31 départements différents.

Après l'élection de diverses Commissions, chargées d'assurer la marche régulière du séjour, les cours s'ouvraient, le 10 au matin à l'Ecole de garçons. Succès d'affluence, disions-nous plus haut, mais aussi succès complet quant aux normes de travail. Nous y reviendrons en détail. Succès encore, du point de vue propagande dans un milieu particulièrement avancé et sympathique à nos idées. Nos distributeurs de tracts reçurent partout le meilleur accueil, au cours de nombreuses excursions qui nous permirent de visiter de nombreuses localités, entre autres Douarnenez.

Notre assemblément fut par-dessus tout un important rassemblement prolétarien. Il n'est pour se convaincre de la portée de nos efforts que de noter l'imposante levée de boucliers parmi les cléricaux, fascistes et autres hobereaux de villages que suscita la seule annonce de notre séjour. Dès le mois de mai, l'anathème était jeté sur nous et les calomnies se faisaient jour : la « Lutte » anti-religieuse et prolétarienne, le bulletin du Groupe espérantiste finistérien étaient attaqués. Pour nos bons prophètes, la question fut rapidement tranchée : dès l'instant que, en dehors de l'étude de l'Espéranto, nous nous préoccupions de prendre part au mouvement général de lutte contre la guerre et le fascisme, il n'était plus permis de conserver la moindre illusion : le Groupe finistérien est « d'obédience communiste » comme les hôtes de l'Ecole d'Été sont des communistes camouflés. Conclusions grotesques : les directeurs de l'Ecole « sont surtout des instituteurs, et les élèves des... internationaux. » (!)

La lutte se poursuit, sous le voile courageux de l'anonymat. Une semaine avant l'ouverture des cours, une longue diatribe paraît dans « Le Progrès (!) du Finistère », organe officieux de l'évêché. Mais un incident va nous permettre de percer à jour certaines manœuvres. Le 15 août, au départ d'une excursion, les touristes de l'hôtel Atlantic, pour la plupart gros bourgeois ou fascistes militants, accompagnent de « hou ! hou ! » l'embarquement des camarades. La réplique se

produit le soir, au retour : vibrante *Internationale*, que nos adversaires essayent de couvrir par la « *Marseillaise* ». Des touristes prennent à partie nos camarades... Il faut toute la mesure des nôtres pour éviter une correction aux perturbateurs. Cela n'empêchera pas l'ineffable rédacteur (en chef) du *Progrès* d'annoncer imperturbablement dans son numéro du 25 août :

« Des incidents ont lieu *journellement* (1) entre les deux catégories de touristes « qui fréquentent la plage de Lesconil : les baigneurs *espérantistes-communistes*, « les plus nombreux, et les baigneurs *paisibles*. Dans les hôtels, les repas étant « *continuellement troublés par des discussions* entre les baigneurs *espérantistes* « et les autres, les gérants ont affecté des salles à manger différentes aux deux « catégories (2) de pensionnaires.

« Il y avait échange d'injures (2), chant de l'*Internationale* auquel répliquait « la *Marseillaise* ; menaces de rixes... et mêmes rixes. »

Nous ne nous attarderons pas à reproduire tout au long les élucubrations de la feuille cléricale. Disons simplement que le reste est au moins aussi savoureux, et que « *L'Ouest-Eclair* » du 31 août s'empresse de reproduire les renseignements ci-dessus en partie, ajoutant de son propre chef que « les provocations du groupe *espérantiste* sont dues à des *éléments étrangers* (Allemands, Russes, etc...) », et que « la population *paisible* de Lesconil est justement indignée des procédés auxquels elle est en butte ».

Avec un cynisme déconcertant, le plumitif du « *Progrès* » signalait à la vindicte populaire... et surtout aux foudres de l'administration, les instituteurs « qui se permettent d'enseigner des doctrines contre la Patrie et contre Dieu ». C'est l'époque où l'on enquête un peu partout sur le fameux Congrès de Nice, et il importe de ne pas perdre une occasion de sanctions envers les « meneurs ». Inutile de dire que nos noms sont complaisamment mis en vedette dans les divers articles publiés par les gazettes bien pensantes. C'est là le but essentiel de la campagne de basses calomnies engagée contre nous.

Il y en a un autre. Il faut empêcher par tous les moyens, la fête qui doit terminer, le 2 septembre, le séjour du Groupe à Lesconil. Les prétextes ? Les « amis de l'ordre » sont gens de ressources ! Et l'on va, publiant partout que les *espérantistes-communistes* se proposent d'interdire la procession du Pardon de Lesconil. « Il est à craindre, dit le *Progrès* toujours sur la brèche, que les cours d'*espérance* provoquent des troubles plus graves, soit le 26 août..., soit le 2 septembre » !

Conclusion : puisque ces énergumènes veulent « violenter la procession » (*sic*), il faut interdire la fête du 2 septembre !

En définitive, la procession n'eut pas lieu, et Lesconil vit ce jour-là un rassemblement antifasciste important, auquel participaient tous nos membres. Mais... sous la pression des forces réactionnaires, le préfet du Finistère se décidait à prendre, à la dernière minute, un arrêté interdisant aux *espérantistes* la disposition des locaux scolaires pour l'organisation de la fête ! Il nous faut remercier ici bien chaleureusement à ce propos, le propriétaire de l'Hôtel des Dunes qui voulut bien mettre au pied levé son vaste établissement à notre disposition, ce qui permit d'organiser superbement, avec le concours de tous les participants et de nombreux marins, une matinée récréative qui eut un succès inespéré. Une foule énorme, évaluée à deux mille personnes minimum, venue de tous les villages et bourgs de la région, s'entassait littéralement dans l'immense salle verte, à tel point qu'il fallut organiser deux représentations pour satisfaire l'enthousiasme de tous. Affluence énorme, succès des numéros présentés, notamment de la fête des Provinces, recette très fructueuse, tels sont en quelques mots les résultats tangibles. Ajoutons que le préfet lui-même assistait à la fête, accompagné de son chef de cabinet, du commissaire spécial de la préfecture et du commandant de gendarmerie de la région !

« *La Dépêche de Brest* » relatait le lendemain même le succès de la manifestation. Ce qui n'a pas empêché le « *Progrès* » décidément incorrigible, d'annoncer en grosses lettres, une semaine après la fête, que « la manifestation communiste

(1) C'est nous qui soulignons dans les citations.

(2) Ce qui prouve que les « amis de l'ordre et de la liberté » ne furent pas en reste.

de Lesconil avait été (enfin) *interdite grâce aux Patriotes* » ! Il faut du temps dans certaines sphères pour prendre certaines décisions, mais il faut aussi un certain aplomb pour oser maintenir certaines affirmations et informations. C'est avec le plus grand sérieux que notre scribe annonce que « la grande fête Espéranto-Communiste n'a pas eu lieu ». Et il traite de « contre-vérité manifeste » l'information de la *Dépêche*, déjà citée.

Nous n'aurons garde d'omettre dans notre compte-rendu l'inoubliable manifestation de solidarité prolétarienne que fut le meeting de protestation du 1^{er} septembre au soir, en réponse à l'arrêté préfectoral. Nous avons trouvé ce soir-là, groupée étroitement autour de nous, la population *entière* de Lesconil, comme aussi le lendemain au cours de la fête. Ce sont là des témoignages ineffaçables d'amitié qui réconfortent et permettent d'envisager la lutte sous un jour moins sombre. A cette heure, où nous évoquons ces souvenirs à quelques semaines de distance, une émotion nous étroit. Il me revient en particulier d'amicables protestations qui me furent prodiguées par de nombreux camarades en cette soirée du 2 septembre, qui devait être la dernière passée en commun ; de ces protestations qui vont droit au cœur, parce que empreintes d'une sollicitude qu'on ne trouve — quoi qu'on dise — que parmi la classe travailleuse, de laquelle nous sommes issus, et à laquelle nous sommes fiers d'appartenir toujours.

Il nous plaît de confondre dans un même sentiment de gratitude affectueuse tous ces témoignages comme aussi ceux que nous avons reçus à diverses reprises de tous les participants, sans exception, de notre Caravane 1934. Tout cela fait chaud au cœur, comme on dit, et les journées des 3 et 4 septembre restent de réconfortants souvenirs, malgré qu'elles aient vu les départs de la grande majorité des camarades.

Il nous faut, dès maintenant, préparer notre Ecole 1935 : elle aura lieu en Provence, ainsi que l'a décidé l'assemblée générale qui termina les cours. Au moment où nous nous engageons dans une nouvelle organisation, nous tenons à unir ici dans des remerciements particulièrement chaleureux, notre ami QUINOT, qui se dépensa sans compter pour satisfaire les désirs de tous, sans jamais réussir complètement, les camarades Lucas et Le Lay, des organisations locales et surtout le camarade Cariou, marin-pêcheur, secrétaire de la commission locale d'organisation qui nous prépara un séjour des plus agréables ; à la population de Lesconil, enfin, pour son accueil si sympathique et les marques d'amitié qui nous furent prodiguées, en particulier au camarade maire de Plobannalec-Lesconil. A tous, nous disons bien volontiers : au revoir !

Nous donnerons, dans un deuxième article, la parole aux participants de notre Ecole à propos des desideratas émis en fin de cours, et nous nous efforcerons de tirer quelques conclusions pratiques.

H. BOURGUIGNON

*Secrétaire de l'Ecole Espérantiste d'Eté
instituteur à Besse-sur-Issole (Var).*

COURS D'ESPÉRANTO

En cours d'Espéranto par correspondance, organisé par la Fédération des Espérantistes Prolétariens, fonctionne toute l'année. A la fin du cours, l'élève est mis en relations avec des camarades de tous pays (en particulier de l'U.R.S.S. et d'Allemagne) et est à même de remplir une tâche de rattachement international. Ce cours est gratuit. Pour tous renseignements, s'adresser à :

FEDERATION DES ESPERANTISTES PROLETARIENS
(Bourse du Travail, 14, rue Pavée, 14, NIMES - Gard)

LA MÉTHODE

L'imprimerie à l'Ecole merveilleux centre d'intérêt

Ce qui est excellent pour le profit intellectuel des élèves, c'est que cette technique de l'Imprimerie ait été pour moi, au début de l'année, hésitante, tâtonnante, semée de maladroites, et que, par nos efforts communs, nous ayons perfectionné graduellement nos procédés.

Nos élèves ont pu avoir intuitivement l'idée que la science et le savoir humains sont en perpétuel devenir, et que la coopération est une chose précieuse. L'Imprimerie constitue ainsi, l'année où on l'introduit, un merveilleux centre d'intérêt.

Et ce qui fait toute la puissance d'attrait de ce centre d'intérêt, c'est que l'Imprimerie permet la libre expression des enfants. Elle se trouve ainsi rattachée à leurs premières joies fraîches et naïves, à leurs étonnements qui nous font sourire, à leurs vanités ou leurs haines puériles. Dans tel texte relatant un rêve, je retrouve l'animosité d'un camarade contre un autre — ou plutôt une brouille entre parents du même hameau.

Cette autre fillette qui, dans un récit de voyage, tient particulièrement à ce que l'on sache qu'elle s'est bien amusée avec son cousin, se découvre à nous entièrement...

...Le bénéfice que nous avons ainsi retiré de cette année d'apprentissage nous fait penser à cette autre possibilité : choisir chaque année l'apprentissage d'une technique nouvelle, évidemment appropriée à l'enfant et se rattachant à un de ses besoins essentiels.

Nous présenterions cette technique simple, fruste, manuelle, rudimentaire, préhistorique dirais-je, pour la développer et la perfectionner graduellement dans le courant de l'année. Nous rattacherions à cette technique toutes les études connexes : littéraires, scientifiques, artistiques, etc.

PICHOT. (Eure-et-Loir).

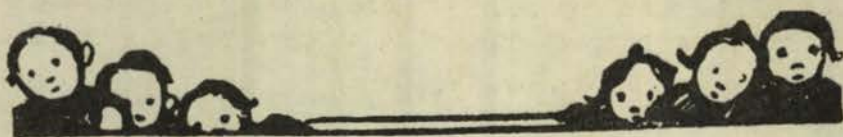
La vie de notre Groupe

MODIFICATIONS à la liste d'adresses. —
ADHESIONS nouvelles. — CHANGE-
MENTS d'adresses. — AVIS divers.

Allier : Murat I., à Broût-Vernet ;
Charente-Inférieure : Dubreuil I. à
Loulay ;
Creuse : Lelache I. à Pontarion ;
Eure-et-Loir : Sédillot I. aux Autels-
Villevillon, par Bazoches-Gouet ;
Finistère : Mme Bosser I. à Riec-sur-
Bélon ;
Gard : Mme Rousson, à Masdieu-La-
vai, par La Grand'Combe ;
Gironde : Boussinot, à Auros, est
remplacé par Jacquet I. à Tabanac,
par Langoiron (Gironde) ;
Isère : Granier I. à Saint-Pierre-de-
Bressieux ;
Jura : Masson I. à Plasne, par Poli-
gny ;
Loiret : Bulot I. à Guilly, par Sully-
sur-Loire ;
Loire : Cazanave I. à Chazelles-sur-
Lavieu ;
Roméas I. à Néronde ;
Lot-et-Garonne : Delbasty I. à Can-
con ;
Lozère : Benoit I. au Pendedis, par
Saint-Martin-de-Boubaux ;
Oise : Vaquez, à Mory-Montcrux, par
Ansauvillers ;
Pyrénées-Orientales : Prats I. à Prats-
de-Mollo ;
Vienne : Pouilloux I. à Millac ;
Tunisie : Magnan, de Sousse, passe à
Hadjeb-el-Aioun (Tunisie) ;
Espagne : S. Pintado, rue Général
Alvaro di Castro, Madrid.

— Wullens, à Somain (Nord) enverra ses journaux d'échange à tous les camarades qui lui enverront les leurs.

— Nos camarades Briard, de Saint-Léger, du Bourg-St-Denis (Seine-Inf.) n'ont pas pu commencer à imprimer, comme ils en avaient l'intention, à cause de brimades diverses, qui ont d'ailleurs abouti à un déplacement d'office scandaleux. Nous espérons les voir revenir dans notre groupe sitôt qu'ils pourront travailler librement dans leurs classes.



B. 6

UNE POÉSIE...

PENDANT
QUE J'ECOSSE DES HARICOTS

Toc ! Toc ! l'haricot tombe dans le plat creux !

Zut, voilà des haricots à écosser,
J'aimerais mieux aller travailler.
Je ne suis pas commode, surtout
Que ce tas en contient beaucoup.

Toc ! Toc ! l'haricot tombe dans le plat creux !
Oh ! quel travail ennuyeux !

Dehors, la pluie chante en tombant ;
Les nuages courent dans le firmament.
Le chien, dans sa niche, est mécontent
De ne pouvoir sortir par ce sale temps.

Toc ! Toc ! l'haricot tombe dans le plat creux !
Oh ! quel travail ennuyeux !

Bientôt, ce mauvais travail sera fini
Et le jeu de cosses va me réjouir.
Tic tic ! le feu pétille.
Et les étincelles rouges filent.

Toc ! Toc ! l'haricot tombe dans le plat creux !
Oh ! quel travail ennuyeux !

HENRI GARBEAU (Ecole de Neuville, Sarthe).



B. 7

NOTE de la TRESORIERE

L'appel que j'ai lancé dans le précédent bulletin n° 16 au sujet du règlement du renouvellement de l'abonnement pour l'année 1973-1974 n'a guère été entendu. En effet, je n'ai reçu qu'un petit nombre de chèques postaux ou bancaires.

C'est pourquoi, je vous renouvelle mon appel et, en insistant, vous invite à virer 10 F (dix francs) à :

AMIS de FREINET
28-73-13 - NANTES

pour continuer à recevoir les revues à paraître.

L'abonnement couvre l'année scolaire. Il est donc à régler à partir du 15 septembre de chaque année. Pour 1973-1974, deux numéros vous sont déjà parvenus, l'un - le 16 - fin octobre 1973, l'autre - le 17 - que vous lisez actuellement.

Ne remettez pas à demain l'établissement de votre chèque, vous l'oublierez. Un petit effort et vous éviterez un travail de rappel personnel fastidieux et coûteux.

NOUVEAUX MEMBRES

Depuis la parution de la dernière liste - n° 15 - voici ceux qui sont venus nous joindre :

FRANCE

- 13 - AUZET Anne-Marie - CASTEL Henri - GUICHARD Huguette -
- 14 - HOUEL Liliane -
- 23 - LECADET Gérard -
- 24 - RAEI Ste CROIX André - RAEI Ste CROIX Reine -
- 29 - GUYADER Maurice - LAYEC Nicole - LE BIHAN Ginette - LE BORGNE Robert
LE METAYER Pierre -
- 30 - FERRAND Lucien -
- 32 - CARDONNE Colette - DESPAUX Laurent
- 33 - JACQUET Paul -
- 34 - BIROUSTE Alain - DONADILLE Yves - LAFFITTE -
- 38 - BRIGNONNE Jean-Claude -
- 44 - COMPAGNIE DRAMATIQUE THEATRE DU TRAVAIL -
- 50 - LEMIERE Michel -
- 54 - PHULPIN André -
- 56 - ALLAIN Annick - CORBET Michèle - LEGRAND Marie-Claire -
- 58 - INSTITUT NIVERNAIS ECOLE MODERNE -
- 60 - PEUCH Jacqueline -
- 66 - WAJSFELNER Marie -
- 76 - TETU Jean-Pierre - LEPAPE Marie-Claire -
- 79 - LARGEAU Michèle - MOREAU Marie-Claude -
- 81 - CALVET Mado - CHABERT Raymond - COUTOULY Jacques -
- 87 - BOUTHET Claudette - CELERIER Jean-Claude - VINATIER Isabelle -
- 88 - BERY Gisèle -
- 92 - BOULESTEIX Evelyne -
- 93 - TOURNIER Raymonde -

HORS FRONTIERES -

- ALLEMAGNE - Docteur Hans JOERG
- BELGIQUE - CHEVALIER Sabine - MEUNIER Bernadette
- ITALIE - EYNARD Roberto
- MAROC - BENDAOU Méolissette
- TUNISIE - AYER Mohamed
- TURQUIE - KOTAR Erhan
